

# Une lecture de François Jullien (ou le Temps dans la conscience vietnamienne)

Dao Hung  
Chercheur en Sciences sociales



Synergies Monde n° 3 - 2008 pp. 67-71

**Résumé :** *Réflexion très poétique, champêtre et agricole sur la notion de temps. Pas de dieu Chronos, la faucille à la main comme dans la culture occidentale, mais un ensemble d'ères, de saisons, d'époques de régions, de climats où l'homme adapte sa vie au rythme de la terre nourricière à travailler : labours, herbage, moisson, conservation, tout cela, immémorialement répété, établit un lien entre la pensée et le temps du paysan vietnamien, une pensée de caractère rarement philosophique, plutôt concrète, issue de la vie ordinaire.*

**Mots-clés :** *temps, pensée, culture*

**Abstract :** *It is a poetical contribution, a rustic and agricultural thought about the concept of time. No place for "Chronos" with a sickle in his hand as it figures in the occidental culture, but a crowd of ages, seasons, areas and climates where man's life is always being adjusted with the rhythms of mother land : ploughing, pasture, harvest-time, conservation, all those recurring rituals, since immemorial times, ascertain a linkage between the thinking and the time of Vietnamese farmers'. It is a rare philosophical nature, rather practical and born from ordinary life.*

**Key-words :** *Time, thinking, cultural memory*

Avant de me mettre à traduire son ouvrage *Du Temps- élément d'une philosophie du livre*, j'avais eu la chance de rencontrer François Jullien, de l'entendre exposer des problèmes de recherche sur la philosophie chinoise et de pouvoir m'entretenir avec lui sur les applications de la philosophie à des affaires pratiques. Cependant, faute de temps, je n'avais pas pu approfondir un certain nombre de problèmes. C'est au cours de ma traduction de l'ouvrage, en coopération avec Monsieur Dinh Chan, que j'ai véritablement compris le point de vue de François Jullien vis-à-vis de la philosophie chinoise. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, dans le cadre de ce colloque, j'aimerais vous révéler mes conceptions acquises sur « le temps » par le biais de l'ouvrage de François Jullien et en rapport avec la conscience vietnamienne.

Si dans la conception occidentale « le temps est une durée monotone constituée par la succession, selon un mouvement uniforme, de moments qualitativement semblables » il est tout à fait autre dans la conception orientale. Un auteur vietnamien, Kim DINH, l'a expliqué en ces termes : « Dans la culture occidentale, le temps est exprimé par le dieu Chronos, la faucille dans une main et le sablier dans l'autre. C'est dans la fonction du sable qui a coulé que l'on détermine des moments sur une ligne droite, ces moments se succédant dans un courant. Quant à la faucille, elle représente l'irréversibilité, un aller sans retour ». Les Chinois, eux, voient dans le temps, un ensemble d'ères, de saisons et d'époques. Ils voient aussi dans l'Espace un ensemble de régions, de climats et de directions comme cela a été fort bien formulé par Marcel Granet. Sous l'influence de la civilisation chinoise, les Vietnamiens pensent le temps de façon analogue. Nous avons l'habitude de penser le temps comme s'il s'agissait d'évolutions périodiques par cycles définis : l'année se divise en quatre saisons, douze années font un *Giap*, soixante années font un *Hoi*, tout cela est différent du temps linéaire des Occidentaux.

Le terme *temps*, bien qu'il existe déjà dès l'antiquité dans la langue chinoise, n'apparaît pour la première fois, selon François Jullien, que dans la rubrique *Récit de Cao Can*, nouveau livre des Han postérieur et signifie « maintenant, en ce moment ». Le terme apparaît aussi dans d'autres ouvrages mais le sens est le même. Au contact de la pensée occidentale, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, on a été amené à utiliser le terme « shijian » pour traduire le terme occidental par le biais d'un terme japonais, le Japon ayant pratiqué l'ouverture avec l'occident bien avant la Chine. En effet, selon le grand dictionnaire de la langue japonaise, sous le règne de Meiji, en 1872, les Japonais ont traduit les mots « space » et « time » en *kukan* ( espace) et *Shijian* ( *thoi gian*), temps. Puis, ces termes furent utilisés par les rénovateurs chinois dans leur traductions des livres occidentaux. D'après le dictionnaire anglais- chinois de Yan Hui Qing, le terme temps apparaît dans son nouveau sens seulement à partir de 1908. Les lettrés vietnamiens commencèrent alors de faire connaissance avec ce nouveau sens dans leur contact avec la pensée occidentale à travers les nouveaux livres des intellectuels chinois.

Dans cette civilisation agraire de la Chine antique, la notion de temps trouve son emploi le plus original dans le mot « saison » (*shi*). C'est la saison qui maintient le rythme de toutes les interactions, crée le renouvellement et la croissance des plantes et par conséquent, restaure la vie. Les Chinois, habitués à mettre les choses en position contrastive, pensent les saisons à travers les évolutions climatiques différentes : les pluies au printemps, le soleil en été, le vent en automne et la neige en hiver. L'homme adapte alors son travail à chacune des saisons et ne peut s'en passer ni faire autrement : Les labours au printemps, l'herbage en été, la moisson en automne, et la conservation en hiver. Chaque saison correspond à un mode d'activité précis, basé sur un certain mode de vie. D'un autre côté, les saisons, en changeant, prennent une sorte d'indépendance, évoluant ainsi dans un même processus. C'est grâce à cette évolution régulière et périodique que les saisons revenant sans cesse à elle-même, sont toujours recommencées.

Les analyses de François Jullien nous amènent au rapport entre le temps et la pensée du paysan vietnamien, une pensée de caractère rarement philosophique, plutôt concrète, issue de la vie ordinaire. Comme les Chinois, les Vietnamiens sont depuis toujours essentiellement des paysans. Ils déterminent les moments de la production agricole en fonction du calendrier chinois bien que les climats du nord et du sud soient très différents. Cependant, chez les Vietnamiens, il n'y a pas de règlement strict dans leur comportement saisonnier tels que pratiqué par les Chinois. Par exemple, il n'y a pas de textes qui définissent clairement les fêtes et les cérémonies pour les saisons. Il n'y a que des habitudes et des traditions.

François Jullien, en citant des règlements dans le chapitre *Yue ling du li du gi*, nous montre qu'il existait des règlements stricts sur la tenue, la table, les déplacements réservés aux princes chinois de l'ancien temps en fonction des saisons, c'est-à-dire localisés à des moments précis de l'année. Ces règlements visaient et visent toujours à nous faire adopter, ni trop tôt ni trop tard, des comportements qui conviennent à chaque saison. Cela veut dire que les labours de contre-saison aboutiront à une fin inutile, voire catastrophique. Tandis que les actions conformes à la saison, non seulement ménagent nos forces, mais aussi nous assurent une vie prospère. C'est pour cette raison que les penseurs chinois ont considéré l'adaptation à chaque saison comme un principe. Pour eux, cela est vrai non seulement pour l'agriculture mais aussi pour les autres domaines tels que la politique ou les rites religieux.

Chez les Vietnamiens, il y a une chanson populaire intitulée « les travaux du paysan pendant l'année » qui montre bien les jalons temporels pour une année. La chanson populaire révèle clairement la conception populaire du temps, dépendant des travaux concrets et saisonniers auxquels correspondent des comportements momentanés.

En janvier on se livre aux jeux  
En février, on plante les haricots, la patate douce et l'aubergine  
En mars, les haricots mûrissent  
C'est le moment de les cueillir et de les sécher  
En Avril, on achète des buffles et des boeufs  
C'est pour préparer la récolte du mois de mai...

Une autre chanson populaire va compléter la précédente :

.....  
En mars, on fait un potage sucré de haricots  
En mai, C'est la fête doan ngo  
En juin, on achète des longanes pour les revendre par centaines  
En juillet, au quinze, c'est la fête des mânes  
En août, on joue à la lanterne magique  
En septembre, nous allons ensemble à la vente des kakis  
En octobre, c'est le commerce du riz et du coton.  
En novembre et en décembre, tout est terminé

Pour les Vietnamiens, donc, « telle saison, telle chose »

Les chansons populaires ci-dessus sont des témoignages sur les comportements face aux saisons. Les anciens montrent les produits propres à chaque année qui commandent les comportements humains des saisons agricoles. Ces comportements restent encore vivants aujourd'hui, comme en témoigne la gastronomie des habitants du Nord. Comme au mois de mars, on récolte les haricots, naturellement on prépare des potages sucrés avec. Au mois de mai, on fête le *doan ngo*, la fête « de l'élimination des insectes » et on mange des fruits car on est au début de l'été, saison des fruits. Au mois de juin, personne au Nord ne renonce à la consommation des litchis et des longanes. Même si avec une récolte abondante de longanes on craint une grande crue des fleuves, on doit bien s'y préparer. En Occident, il serait très difficile pour nous de sentir la saison quand nous mangeons une orange ou une pomme. puisqu'on en trouve toute l'année dans les supermarchés qui importent souvent les fruits des pays tropicaux. Entre les fruits et les saisons il n'y a donc pas de rapport direct tandis que les Hanoïens, jusqu'à aujourd'hui, n'oublient jamais les granules de riz gluant du mois d'août. Quand on voit une marchande de ces granules passer dans la rue, on sent toute de suite l'automne s'approcher. Quand l'hiver vient, c'est au tour des marchandes de néréides de défilé le long des rues, sous une pluie fine, appelée pluie de néréides. Tout Hanoïen se considère comme imparfait s'il néglige la consommation du pâté de néréide au bon moment. Au Vietnam les citadins, même s'ils n'ont pas des rapports directs avec les champs et les rizières, sentent bien quand même le temps d'après les saisons, et cela se manifeste dans leur manière de manger qui a pénétré profondément dans leurs moeurs.

Je me rappelle le vers d'un poète de tendance abstraite au début d'un poème :

Les saisons passent au fond immense de l'assiette.

Il s'agit du poète Nguyen Xuan Sanh qui a composé ces vers à Hué, au moment où il ne savait rien des « descentes à la campagne » exigées ultérieurement par la révolution. Il a bien senti la circulation périodique des saisons à travers les mets dans l'assiette. Le poète a essayé de nier ces vers appartenant à sa jeunesse, les considérant sans doute comme des produits littéraires « sans avenir », ou « dépourvus de position de classe ». Toujours est-il qu'il s'agit bien là d'une illustration du sentiment du temps chez un artiste vietnamien qui était pourtant un véritable citadin.

A côté des habitudes anciennes, nous avons créé complémentirement de « nouvelles saisons » qui marquent les grands anniversaires de l'année. Il s'agit des fêtes liées pour la plupart à la révolution, créées ces dernières décennies. Auparavant, les fêtes populaires ou religieuses étaient attachées au retour des saisons, chacune marquait pratiquement un jalon dans leur passage. La plupart des grandes fêtes se déroulaient au printemps et en automne (deux fois au printemps et en automne). La fête de *Doan ngo* marque le passage à l'été, la fête du quinze juillet, une fête bouddhique, coïncide avec la fin de la saison des pluies, la fête du quinze août, la fête de la mi-automne correspond aussi à la

fin des tempêtes au Nord. Quant aux mois de novembre et de septembre, ils ne sont marqués par aucune fête, ces mois étant considérés par les Vietnamiens comme des mois de transition.

Avec la révolution, nous avons créé de nouvelles saisons marquées par de grandes fêtes qui posent des jalons dans l'année. Ces jalons sont célébrés bruyamment par les mouvements d'émulation pour l'achèvement de grands travaux. Dans les journaux, on voit se dérouler ces jalons d'année en année. D'abord c'est le trois février jour anniversaire de la fondation du Parti communiste, le huit mars journée des femmes, le trente avril, libération du Sud Vietnam, le premier mai, fête du travail. En fin d'année, le deux septembre est la fête nationale, puis vient la journée de l'armée en décembre. Tout cela sans compter les anniversaires propres à chaque localité du pays, à chaque communauté de la population. Bien qu'on soit en train de construire une société industrielle, on garde donc toujours une conscience d'habitants d'un pays agricole, la vie étant étroitement liée aux saisons. A la différence des Anciens qui respectaient strictement le temps et les saisons, les modernes, libérés de leurs rythmes, dépendent d'autres jalons historiques. Rappelons pour cela, un passage des mémoires du Maréchal soviétique Joukov sur l'attaque de l'armée rouge à Berlin. Pour que la victoire finale coïncide avec l'anniversaire de la naissance de Staline en avril, on devait attaquer sans que les préparatifs soient terminés. On voulait se rendre maître de Berlin avant le premier mai à tout prix. On a donc subi de lourdes pertes. Le drapeau soviétique a flotté sur le palais de l'Assemblée nationale allemande vers 22h 50 le trente avril. Du côté de l'Armée rouge, trois cent mille vies humaines avaient été sacrifiées.

La lecture de François Jullien m'a fait plus profondément comprendre le sens du mot « opportunité » dans notre vie quotidienne. Il s'agit d'une question que plusieurs chercheurs vietnamiens ont étudiée et qui s'accordent pour dire que ce mot se trouve déjà dans la détermination révolutionnaire ainsi que dans les prévisions de Ho Chi Minh, comme en témoignent ces vers suivants (évoquant le jeu d'échecs chinois).

« Deux chars deviennent inutiles quand on s'égare,  
mais un seul pion fait l'affaire quand l'occasion s'en présente ».

Dans le chapitre « l'opportunité du moment », François Jullien nous propose de bonnes analyses en se servant d'exemples - concrets - puisés dans le *Livre des mutations*. Ho Chi Minh lui aussi s'est intéressé à ce même livre bien qu'il en parle très peu. Je crois donc avoir apporté ma contribution à ce colloque en exposant des points qui me tiennent à cœur.